

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 5

Artikel: Christiane Collange : une seniorette qui a du pep
Autor: Probst, Jean-Robert / Collange, Christiane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRISTIANE COLLANGE

Une seniorette qui a du pep

Au fil de sa vie, Christiane Collange a écrit des livres qui correspondaient chacun à une époque déterminée. Il y a eu tour à tour «Moi, ta mère», puis «Ça va, les hommes?», plus tard «Le divorce-boom» et «Dessine-moi une famille». Aujourd'hui, cette femme écrivain intarissable publie un livre qui va faire du

bruit chez les couples âgés. Son titre: «Toi, mon senior». Elle y dissèque la vie des couples qui ont quitté la vie professionnelle. Plus important, elle donne toute une série de recettes pour réussir la vie à deux à l'âge des calvities et des cheveux blancs. Sa vision est optimiste et surtout positive.

Si elle est extrêmement coquette dans son tailleur rouge vif, Christiane Collange ne cache pas son âge. Elle a aujourd'hui 67 ans et elle les porte fièrement.

Ce qui frappe au premier abord, c'est son rayonnement. Elle accueille les gens qu'elle n'a jamais vus comme s'il s'agissait d'amis de longue date. Avec elle, on se sent à

l'aise et on a l'impression qu'elle va nous emmener au bout de son monde sur le voilier de ses histoires.

Christiane Collange est une extraordinaire conteuse. La quinzaine de livres qu'elle a écrit en témoignent parfaitement. Ses histoires sont des histoires de tous les jours, nourries des avatars et des mésaventures de l'existence.

Les anecdotes dont elle parsème ses pages, vous les avez sans doute vécues un jour ou l'autre. Ou alors c'est votre père, votre fils, votre meilleur ami, que vous reconnaissez au coin d'un chapitre.

Aujourd'hui, elle s'adresse à vous directement. A tous les seniors et les seniorettes (elle déteste les adjectifs vieux, aînés et âgés) qui



Christiane Collange devant la rade de Genève

forment cette immense armée de panthères blanches et de loups grisonnants.

*«La retraite?
C'est tout
ce que je refuse!»*

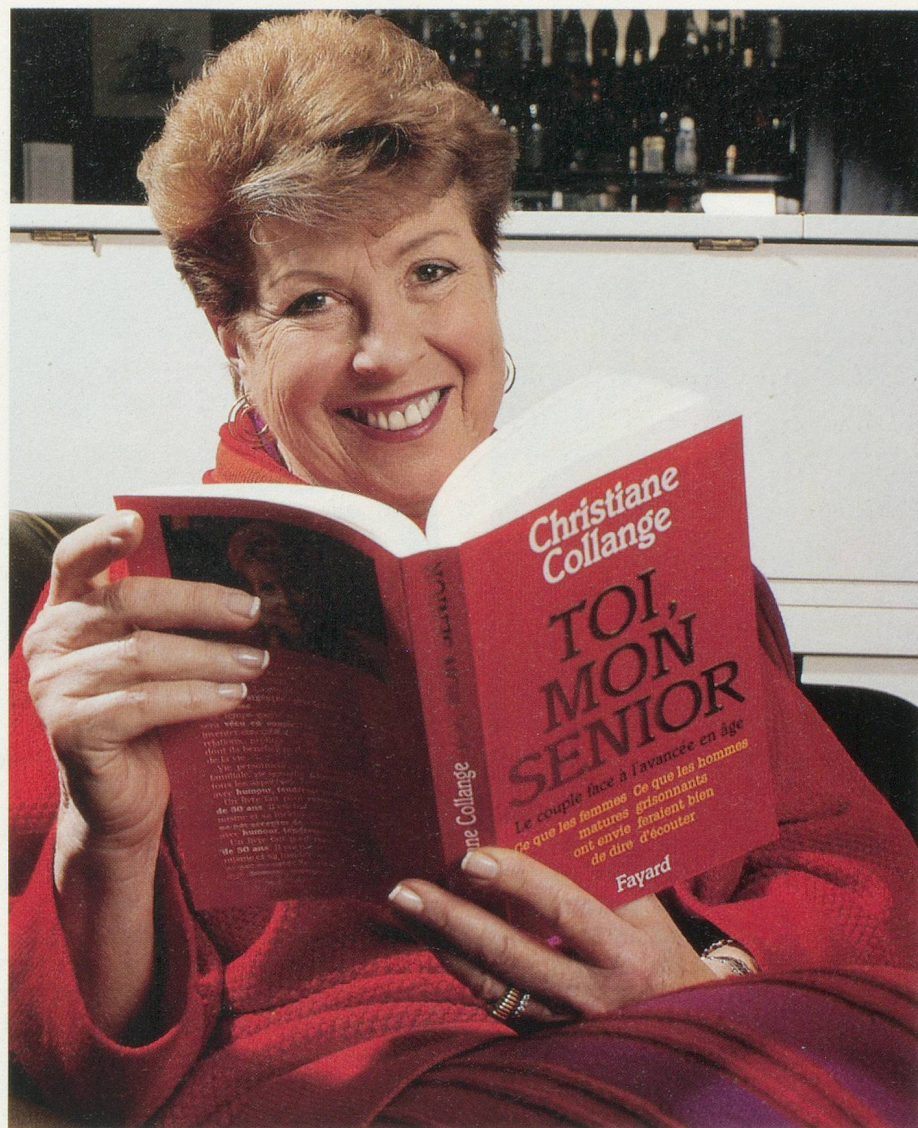
– En lisant votre livre, on constate que votre vie n'a pas été toute simple. Pouvez-vous nous rappeler combien vous avez eu de maris?

– Ecoutez, ce n'est pas ce qu'il y a eu de plus compliqué dans ma vie, d'avoir plusieurs maris, parce que je crois que cela arrive à beaucoup de gens. J'en ai eu trois... J'en ai un troisième pour l'instant et ce qui m'intéresse par rapport à ce problème, c'est que je me rends compte que la vie est vraiment longue. Puisque j'ai quand même été mariée sept ans la première fois, puis vingt ans la deuxième. Et là, avec mon troisième mari, nous en sommes déjà à dix-huit ans de vie commune. Vous voyez, ce n'est pas comme les Américains, ces gens qui changent de maris comme de chemise.

– Et si vous faisiez le compte de vos enfants?

– J'en ai eu quatre. Deux avec mon premier mari, deux avec le deuxième. Je n'en ai pas eu avec le troisième, c'est dommage, la machine était cassée. Mais je crois que j'aurais continué à en faire, parce que j'ai une grande passion pour les enfants et je trouve que c'est quelque chose de très émouvant, d'avoir un enfant avec un homme qu'on aime. J'ai maintenant douze petits-enfants. C'est-à-dire que l'aîné de mes petits-fils est né quand mon dernier fils avait douze ans. Mon fils aîné ayant bientôt 45 ans, je peux dire que cela fait quarante-cinq ans que j'ai des enfants petits dans ma vie.

– Vous n'êtes pas cachottière et vous avouez avoir atteint depuis quelques temps déjà l'âge de la retraite. Vous n'aimez pas ce nom



Tous ses livres ont connu un succès important

de retraite, par lequel le remplacerez-vous?

– Je déteste ce mot de retraite parce que je trouve que c'est tout ce que je refuse. La retraite, c'est se retirer de la société, se retirer face à la vie, se retirer de l'avenir en fait. Ou alors, cela signifie faire retraite, se replier sur soi-même et c'est totalement introverti. Je crois qu'il ne faut surtout pas avancer en âge en se repliant. Il faut au contraire s'ouvrir, aller vers le monde, vers les autres, chercher autre chose. Ne me parlez pas de retraite. Je dis: la cessation de l'activité professionnelle. Ou je remplace ce mot par maturité, qui me paraît être un très bon mot, parce qu'il traduit bien cette période-là de la vie.

– Pensez-vous que les «matures», soit les retraités d'aujourd'hui, sont des privilégiés de la vie?

– Oui, tout à fait. Je l'ai écrit et je

me fais engueuler par les gens qui n'acceptent pas cette analyse. Je considère que les générations qui ont fait l'essentiel de leur vie adulte et familiale au moment des «trente glorieuses» et de la contraception sont des générations privilégiées. Ce sont des gens à qui l'on verse régulièrement une pension. Je ne suis pas du tout sûre que la génération de mes enfants sera assurée de la toucher. Pour l'instant, oui, nous sommes des privilégiés et il faut le reconnaître. C'est trop injuste de grogner, alors qu'au contraire on a beaucoup de chance.

– Vous évoquez surtout l'aspect matériel et financier. Il y a tout de même pas mal d'écueils à éviter lorsque l'on arrive à la retraite. Quels sont les dangers les plus importants qui guettent le couple à cet âge-là?



«Je ne supporte pas un conjoint bougon... qui est une antidote à la vie... Mille fois mieux un chien affectueux!»

► – Les dangers, il faut les déjouer avant d’y arriver, c’est ça le problème. Ils sont de plusieurs sortes: le premier c’est de ne pas se supporter. C’est de se retrouver dans un tête à tête que l’on n’a pas préparé et de faire cette erreur énorme que font les gens de ne plus se quitter, de passer son temps ensemble, de tout partager... Cela devient vite insupportable, parce que les occasions de frictions, d’agacement, de disputes, sont multipliées par cent. Et on peut commencer à se détester. Je connais des quantités de retraités qui ne trouvent pas du tout, dans la présence constante de l’autre, cet espèce d’équilibre qui s’était établi avant. Ce que je redoute le plus, c’est de ne pas garder chacun une personnalité, des activités et une liberté, qui s’avère très importante. On ne peut pas passer vingt-cinq ans de sa vie ensemble...

*«Les grands-parents
doivent aider
leurs enfants!»*

– Est-ce que le fait de conserver une activité, rémunérée ou bénévole, a une influence bénéfique sur le couple?

– Je crois que l’activité bénévole est excellente, parce qu’elle met en relation avec d’autres personnes. L’activité familiale aussi est très importante. Il y a des retraités bénis du ciel: ce sont ceux qui habitent le même environnement géographique que leurs enfants et qui les voient régulièrement. Ce qu’il y a de bénéfique, pour les couples de «matures», c’est la voiture et le téléphone. Il y a seulement cinquante ans, les personnes âgées qui vivaient loin de leurs enfants avaient un sentiment d’hyper-solitude et d’abandon littéral. Aujourd’hui, l’activité et les relations familiales sont beaucoup plus fortes que par le passé. C’est l’un des points importants de mon analyse sur la société actuelle. On a dit que c’est la fin de la famille parce que le couple explose. Or, jamais la relation parents-enfants ou grands-parents et petits-enfants n’a été aussi proche.

– Quelle est à votre avis la principale mission des grands-parents, dans la société actuelle?

– Dans la famille, la principale mission des grands-parents c’est d’aider au maximum les jeunes qui ont des difficultés en leur donnant du temps, de l’argent, de la préoccupation. Vous avez beaucoup de jeunes couples aujourd’hui où les deux pa-

rents travaillent. Or, ce que les «matures» ont le plus, c’est du temps. Qu’ils donnent de leur temps, généreusement, complètement, le plus beau cadeau que l’on peut faire à un jeune couple, c’est de leur offrir des heures de sommeil. Et les heures de sommeil, c’est du temps. Cela veut dire que l’on est capable de prendre ses petits-enfants chez soi et de les faire dormir, afin que les parents se reposent. Ou aller dormir chez ses enfants pour protéger leur petit matin. En résumé, il faut s’organiser pour aider les jeunes couples à élever leurs enfants. Et puis donner une partie de ce que l’on a, car l’héritage, cela ne tient plus debout, avec la longévité humaine. Moi, le jour où je vais mourir à 100 ans, mon fils aîné aura 78 ans... J’ai le sentiment que si je peux leur donner un coup de main, c’est maintenant qu’il faut le faire. Il y a quatre périodes dans la vie. La jeunesse, où l’on reçoit, la vie active où l’on fait et puis, la maturité et la vieillesse où l’on donne. Et tout à fait au bout, là-bas, il y a la grande vieillesse où l’on recevra de nouveau... mais si l’on a donné! Les vieux qui sont abandonnés doivent se poser la question de savoir s’ils ont vraiment donné au moment où ils le pouvaient...

«Notre corps
est vivant,
il a des désirs...»

– Dans votre livre, vous avez consacré tout un chapitre à un aspect un peu tabou qui est la sexualité chez les personnes âgées. Quelle est l'importance de cette vie sexuelle active, est-ce qu'elle permet au couple de vivre mieux?

– C'est extraordinaire, je ne vois pas comment on pouvait, à un moment donné, dire aux gens: «votre corps, vous le mettez à la cave avec une paire de vieux skis, cela n'a plus aucun intérêt ce truc-là!» On a un corps, il est vivant, avec des tas de désirs et de plaisirs qu'il peut nous procurer et je suis tout à fait persuadée que le seul plaisir de la fin de la vie, ce n'est pas de manger. C'est de respirer, c'est de marcher et c'est d'éprouver du plaisir physique avec un autre individu. Et je vais peut-être vous choquer: et même tout seul! Le plaisir physique n'est pas quelque chose qui s'oublie. Il se transforme, j'en suis tout à fait persuadée. On n'a pas l'espèce de passion automatique et d'érotisme un peu brutal qu'il y a au moment de la jeunesse. Mais on a tout à fait la possibilité, en soi, si on s'en préoccupe, de conserver une vie sexuelle que j'aime bien. C'est une surprise, d'ailleurs. Dieu sait qu'on ne nous l'avait pas annoncée...

– Vous vous êtes fixée pour objectif d'arriver à l'âge de 100 ans. Est-ce que, pour bien vivre ce «troisième tiers-temps» comme vous dites, il faut se mettre une barrière de l'âge, comme un athlète place la barre de ses exploits? Est-il important d'avoir ce but-là à atteindre?

– En 2010, je n'aurai que 80 ans, ce qui, pour ma génération, sera plutôt jeune. Je veux dire, en bon état de marche. C'est, logiquement, vers 90-95 ans que cela commencera à aller un peu plus mal. Ce n'est pas

un but que je me suis fixée, d'avoir 100 ans. Je sens bien que dans l'actuelle révolution de la longévité, c'est quelque chose qui devient presque une norme. Savez-vous que selon les gérontologues et les démographes, la moitié des petites filles nées en 1997 en Europe seront centenaires. Il y avait en France deux cents centenaires en 1900, il y en a actuellement dix mille, il y en aura entre deux cents et trois cents mille quand j'y serai. Si je ne fais pas de bêtises, logiquement je ne vois pas pourquoi je n'en ferais pas partie...

«Il faut avoir
une bonne relation
avec soi-même!»

– Vous parlez beaucoup, dans votre livre de la vie de couple à deux, mais pas tellement de la solitude. A votre avis, comment peut-on combattre cet isolement ou cette solitude que connaissent les veuves et les veufs?

– Il ne faut pas vivre dans la hantise de se retrouver veuve. D'abord, les maris prendront la bonne habitude de ne pas mourir si jeunes, donc on va se les garder longtemps. Mais il

ne faut pas vivre par personne interposée. A aucun moment de la vie il ne faut totalement dépendre de l'autre. Je crois que c'est fondamental. Quand on est en couple, il faut avoir aussi sa propre vie, avoir des amitiés, des relations, des lieux que l'on aime, un passe-temps, être quelqu'un. La meilleure façon de lutter contre la solitude c'est d'abord d'avoir une bonne relation avec soi-même. Et de trouver que la première personne avec laquelle on a envie de vivre, c'est avec soi. Dans le chapitre sur le vieillissement, je dis qu'il faut s'adapter, s'accepter et s'aimer.

– Est-ce qu'il vaut mieux vivre avec un chat ou un chien affectueux qu'avec un conjoint bougon?

– Moi, je ne pourrais pas vivre tout le temps avec un conjoint bougon. Quand le mien a envie d'être bougon, je le secoue. Je suis une agitatrice-conjugale. Quand cela ne va pas, je dis: alors, qu'est-ce qu'il y a? Tu réfléchis, mais on ne continue pas comme ça! Je ne supporte pas un conjoint bougon, qui est une antidote à la vie possible. Mille fois mieux un chien affectueux!

Interview: Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

Mes préférences

Une couleur:	C'est l'orange
Une fleur:	La tulipe jaune
Un parfum:	L'odeur du café
Une recette:	Le gratin dauphinois
Un écrivain:	Albert Camus
Un peintre:	Pablo Picasso
Un réalisateur:	Woody Allen
Un musicien:	Gustave Mahler
Une personnalité:	Georges Charpak
Une qualité humaine:	La générosité
Un animal:	Eros, mon labrador
Une gourmandise:	Le chocolat noir

A lire: «Toi, mon senior», de Christiane Collange, Editions Fayard